

1-1-1780

Gazette Francoise

Follow this and additional works at: <http://digitalcommons.providence.edu/primary>

 Part of the [United States History Commons](#)

"Gazette Francoise" (1780). *Primary Sources*. Paper 1.
<http://digitalcommons.providence.edu/primary/1>

This Article is brought to you for free and open access by the History at DigitalCommons@Providence. It has been accepted for inclusion in Primary Sources by an authorized administrator of DigitalCommons@Providence. For more information, please contact mcapriol@providence.edu.



GAZETTE FRANÇOISE.

Du Vendredi 17 Novembre 1780.

Le projet de donner une Gazette Françoise, ne m'a pas possible que par la facilité d'y introduire la Traduction des différentes Nouvelles que les Paixies Américaines produisent : c'est pour ce motif de plus que j'en ai accepté la rédaction ; toutj'embûchement cause de MM. les Officiers & autres Particulars qui ne sont pas familiers avec la langue du pays, & qui s'intéressent aux évènements politiques de cette Nation nelligante, feront sûrement de pourvoir s'en instruire, sans avoir recours au travail de la translation. Je ne m'engagerai donc envers le Public, qu'à répiter en Français, ce que les Américains auront dit dans leur langue. D'ailleurs, peu accoutumé à me faire imprimer, j'ai besoin dans cette entreprise, de toute l'indignation de mes Lecteurs. Je vous supplie donc Messieurs, si cet Ouvrage peut toucher votre curiosité, de le pratiquer de vos bâtons. Je me serai un devoir de recevoir les avis de ceux qui me feront l'honneur de s'y intéresser, & d'agir conformément à leurs conseils.

Proclamation du Brigadier Général Arnold, ci-devant Major Général au Service de l'Amérique ; aujourd'hui Chef d'une Bande, au Service de la Grande Bretagne :

A tous les Officiers & Soldats de l'Armée Continental qu'il présente justice.

Aussi-tôt à croire que les principes dont j'ai fait profession dans mon journal, du 7 de ce mois, au Public, ont apporté la plus grande des vertueux Sélections de ce Continent, je suis avec joie l'occasion heureuse qui la présente, de vous inviter à rejoindre les armes de Sa Majesté.

Par les ordres du Chevalier Clinton, je forme un corps composé de Cavalerie & Infanterie, qui sera habillée & équipée, & paré au combat des autres troupes Anglaises ; dans lequel, chaque bas Officier ou Soldat, recevra 3 garnées d'engagement, & ceux qui s'y rendront armés ou montés, le prix de la valeur de leur équipement, s'ils échouent au combat ou dispersés entièrement ; & vu qu'il est plus à Sou Excellence de n'accorder la Narration des Officiers, je me sens un plaisir & un devoir d'avancer ceux dont j'ai expérimenté la valeur, & dont les principes sont favorables à l'union de la Grande Bretagne, & de la vraie liberté de l'Amérique.

Le rang qu'ils obtiendront au service du Roi, sera proportionnel à celui dont ils jouiss-

soient ci-devant, & au nombre de Soldats qu'ils engageront.

Il est à espérer qu'un Lieutenant-Colonel produira 75 hommes à la réception, ou les recruterà tous en tems raisonnable.

1 Major & Capitaine	1 Lieutenant-Colonel
1 Capitaine	1 Major
1 Lieutenant	1 Capitaine
1 Corporal	1 Lieutenant
1 Sergeant	1 Enseigne
	1 Sergent

Note. Que chaque Major aura un Compagnie.

Quelque éminents que puissent être des encouragements de cette sorte aux yeux de ceux qui ont éprouvés l'affreuse déchéance, du défaut de paix, de la faute, de la malice, occasionnées par la négligence, le mépris & la corruption du Congrès, ils ne sont rien en comparaison des motifs qui, j'ose me permettre, influencent sur les esprits des braves qui j'aurai l'honneur de commander.

Mon unique ambition est de conduire une troupe choisie d'Américains au sein de la paix, de la liberté & du salut de la Patrie (objet principal de la présente confédération) & de partages avec eux la gloire d'avoir attaché notre pays des mains avides de la France, & de l'affreuse ambition d'un parti désespérément partisan-nostre, qui prétant l'oreille aux seductions des François, & rejettant les aînes de la grande Bretagne, ont condamné ces Colonies aux pertes de la défaillance.

Amis, Soldats avec caractères, & vous,

Citoyens, fâchés du sommeil & fatigués d'nos lequel vous avez jusqu'à ce jour été plongés; ouvrez les yeux, & joyez vos propres juges. Réfléchissez sur l'importance de votre peine. Considérez à quoi vous êtes réduits; & fait un effort de votre courage, prévenez la peine dont vous êtes encore dénudés.

Votre pays fut bénit en ce jour, & suffisamment accepté la paix qui vous éroit offerte, vos deux dernières années de malice & d'indifférence, se seraient passées dans la paix & l'abondance, & réparant les débordées d'une guerre qui aurait établi les jacobins de la Grande Bretagne & de l'Amérique, dans leur vrai pays, vous ne seriez pas aujourd'hui la proie de la cupidité, & triomphes de nos ennemis. & la joie de vos amis.

Vos Directeurs vous promettent la liberté; mais est-il pacifiquement possible que qu'ille le fasse de ses priviléges, si ce n'est vos oppresseurs? Qui de vous ose ouvrir la bouche, va dire ce qu'il peut contre la tyrannie qui lui enlève les biens, empêcheuse sa personne, vous empêche ces efforts, & humiliante tous les justes & ces campagnes de votre pays?

On vous offre de l'indépendance, préférable, dis-je, aux restes de nos droits dont vous faites prennement l'objet de vos plaintes; & lorsque par ce faitisme, ou bien d'une folie réelle, vous êtes plongés dans toutes les horreurs de la guerre, par la rapacité de vos Gouverneurs; déjà vous êtes dans l'impossibilité de soutenir le grand rôle dont ils vous ont entier le cœur, & vous ne pouvez éviter de combler avec les mains de l'Asie ou l'Afrique des grandes puissances, que leur folie & leur malice ont mis en conflit,

Heureux enfin pour vous, que vous possédez par un noble dédain de la taillité française, tout le privilége des sujets de la Grande Bretagne.

Qu'ell-e que l'Amérique auroit fait, qu'une terre de veuves, d'orphelins & de mendiant-s l'océanique Nation viendrait refuser de racheter de vous débris, ou de le faire verser contre la nécessité des consolations de cette Religion pour laquelle vos parents ont bravé les mers, le paganisme & les démons? Savez-vous que l'ail qui gâtre cette pluie, & qui noigera votre ville & l'état Congrès? Je Messe, pour l'armée d'Un Romain Catholique qui étoit au Congrès; & participant

aux tirs d'nos Eglises, contre la corruption anti-chrétiennes, de laquelle vous pieux chrétiens accrochez l'œil à leur tête.

Quant à vous, qui avez servi dans l'armée Coccinelle, fait-il en ce moment sous prouver l'équité de Guise, ou l'application que vos économies en ont fait à leurs intérêts particuliers, ou détenteur de la Communion. Dans l'acte de ces cas, vous ne pourrez y conserver vos services avec honneur ni avantage; cependant, jusqu'aujourd'hui vous avez été les instruments de cette cruauté qui, avec une égale indifférence pour votre propre, de meurs que pour le labou & le sang de vos frères, évoque un pays où, à l'industrie brûlante que vous en abondamment les empêcheurs, sera délivré de leur tyrannie.

Mais que fait l'engagement qui approuve indifféremment plus de malice qu'il n'est possible d'exprimer. Je déclaraï donc que ma position, de cevevol favorable, & de protéger les associations les plus distinguées à tous ceux qui sont disposés à résister dans les mesures nécessaires, pour terminer la cause de nos soubres qui tout héréditaire qu'ils soient, ne peuvent qu'engager, & nous n'avons la même logique (tout l'ensemble nous accueillent donc l'exemple) en se contentant de la liberté & la mère Patrie, qui offre encore de nous protéger & de nous refaire immédiatement dans nos anciens priviléges fiers & rivaux, en nous exceptant perpétuellement de toutes taxes, que de celles que nous courrons jolies de nous impôter nous-mêmes.

Signature, B. ARNOULD.

Ce libelle caractérise le personnage de son auteur. Il revendique la révolution en dénonçant le corps républicain qui, en le résistant du moins en l'obligation de faire affaire au profit pour toujours envahir son petit être, a récompensé en pris de l'honneur, quelques actes de sa bêtéité. Telle est cependant la futile impuissance des Anglais, que ces fiers & dévoués guerriers placent aujourd'hui à leur tête un obis & si dignes du mépris du vrai soldat & de l'honnête homme. Mais il ne faut pas s'en tenir, ils compoient déjà, parmi leurs Colonels, des Sauvages & des Nègres.

La Gazette de Philadelphie conforme, par l'authenticité du Congrès, la nouvelle de la

Défaite de l'armée par le Major Ferguson. Il est dit que trois hommes de milice Américaines, commandées par les Colonels Campbell, Cleveland, Shultz, Sevier, Bruden, Luttrell & Williams, le poursuivant dans sa marche, vers la ville de Charlotte, l'avaient quitté dans les montagnes ; & malgré l'avantage du poste, succombé Peartree à rendre les armes, après un combat de 27 minutes. Le nombre de leurs morts est de 250 hommes, parmi lesquels ont compris Major Ferguson lui-même, & plusieurs autres officiers. Celui des prisonniers est de 800 hommes. Le Colonel Ferguson avoit en tout 700 hommes sous ses ordres. La perte des Américains est de 20 hommes, dont au moins le Major Christie, & le Caporal William blesté mortellement.

Ce coup réduit les précédens avantages des Anglais dans cette province à très peu de chose, & coupe leurs projets par les fondations.

Portsmouth, le 13 Novembre.

Il est arrivé en ce port en avrile de 14 canons, venant du Portugal, chargé de vin, & allant à New-York ; capturé faire par la Frégate François Marignane, contribuée par M. de la Touche.

Nous apprenons par un Déserteur de New-York, que le Général Arnold, n'ayant pu résister à la force des bons soldats Américains, par sa proclamatio, a été obligé de se contenter du commandement des Forces réfugiées en cette ville, à la tête desquelles il devait s'embarquer pour aller faire une incursion en Virginie. Il faut croire que sa personne recevra là les lourdes récompenses déterminées à son épigie à Philadelphie.

de Philadelphie, le 31 Octobre.

Les lettres du Cap nous apprennent la réussite de 20 Vaisseaux Frangais dans la rade de cette ville, après avoir acquitté leur mission qui étoit de transporter une forte marchandise, sortie des différentes ports de nos îles, jusqu'à une certaine latitude.

Son Excellence le Chevalier de la Luze, Ministre Plénipotentiaire de France, auprès des Etats-Unis de l'Amérique, a été arrivé Dimanche dernier en son hôtel dans cette ville, de retour de sa conférence, avec les chefs des deux armées alliées.

Les deux Généraux le Waller & le Fair Americkans, que différents rapports croient dorénavant pris ou perdus, sont entrés en vivance, après une course de dix journées. Celle croisette leur a valu quatre prises richement chargées ; & débarquée pour Charlestown, dans la Caroline du Sud.

de Hartford, le 31 Octobre.

L'Assemblée générale de cette province a voté l'autorisation des billets de crédit publics, publiés par l'état, depuis le premier de l'année dernière, à tirer & encaisser qu'ils circulent dans le métier, & a nommé un Comité flottant à cet effet. Ces mesures sont nécessairement en gage de l'excellence du Gouvernement à remplir ses engagements, mais encore une preuve de l'adoption de la faible politique, d'établir le crédit public, sur les seuls principes qui puissent la maintenir : un état patient. Ce patient ne peut se faire que par une taxe proportionnée (seule suffisante pour nous assurer à nous-même & à notre population, les biens incommuniquables qui sont l'objet de notre conception présente) & qui, au pis aller, ne pourroit qu'équivaloir l'opposition dont la Grande Bretagne chargeroit inévitablement chaque génération, si elle percevait à nos vaux.

Son Excellence Monsieur le Président Washington a été élu de nouveau Président du Congrès, pour l'année prochaine.

Le Général Greene a pris congé du Quartier Général, pour aller prendre le commandement de l'armée du Sud.

Un Paquebot arrivé depuis peu à New-York, rapporte les nouvelles suivantes : savoir ; que le procès du Lord Gordon a été renvoyé au mois de Novembre. Que 2 Vaisseaux de guerre Russiens & Suédois ont fait leur apparition sur la côte de Pennsylvanie, ce qui a extrêmement alarmé les habitants de ces côtes. Que le Chevalier Hugh Pallidier doit commander une Escadre de 8 Vaisseaux de ligne, destinée à aller immédiatement renforcer le Chevalier Rodney, aux îles de l'Amérique Méridionale. Que le Comte d'Erling a été nommé généralissime de toutes les forces navales & militaires, destinées à être employées dans l'expédition secrète de la France contre les Anglais. & que M. Bull est nommé au Gouvernement de la Caroline du Sud.

de Boston, le 9 Novembre.

(4)

guerriers des différentes tribus des Shawnee, Miogots, Wianadot & Delaware.

Une Lettre du Colonel G. R. Clarke,
au Gouverneur de la Virginie, datée de
Louis-Ville, le 22 Août 1780, dit, qu'en-
viron 1000 hommes, avec une artillerie
convenable, ancien pénétré chez les Sen-
carty & Picauay, & défit plus de 300

En particulier de cette Ville, dont le fils
est nommé Arnold, a adressé une requête
à l'Assemblée, où il se plaint de ce mal-
heur ; & demande qu'il lui soit permis de
le changer en un autre plus bonheur.

A NEWPORT,

DE L'ARTILLERIE ROYALE DE L'ESCALADE
Rue de la poire, N° 64.